

Les Américains d'origine asiatique ont un QI supérieur aux Blancs et aux Noirs...

écrit par François des Groux | 14 septembre 2019



Illustration : QI moyen par pays

... QI et tests d'intelligence : la science serait-elle raciste ?

Le psychologue américain Bo Winegard : aucun psychométricien ne

« En tant que généticien, il n'est simplement plus possible d'ignorer des différences moyennes entre "races". »

conteste qu'il y a
un écart standard de
QI entre Noirs et
Blancs aux Etats-
Unis se situant
entre 10 et
15 points

Holalala ! L'éminent David Reich, professeur à Harvard a utilisé le mot interdit, celui qui fait peur, celui que l'on a retiré de la Constitution pour que le racisme disparaisse à tout jamais, celui qui rappelle les heures-les-plus sombres blablabla...

Pour un Français, et particulièrement pour un journaliste d'un hebdo subventionné, c'est dur à entendre ! Chez nous, heureusement, il n'y a pas de statistiques ethniques pour affirmer qu'un Congolais ou un Soudanais aurait moins de chance d'être reçu à Polytechnique ou à l'ENS qu'un Blanc comme disons... Cédric Villani. Qu'on se le mette dans le crâne une bonne fois pour toutes – et même si Rokhaya Diallo ou Lilian Thuram en parlent tout le temps – il n'y a pas de races et nous sommes tous pareils.

Et puis, c'est vrai, on nous l'avait affirmé, les migrants campant à Calais ou porte de la Chapelle sont tous ingénieurs ou médecins. Ce sont eux qui nous soigneront et paieront nos retraites.

Et, c'est vrai aussi, tous les NTR (« *Nique ta race* ») et autres « *Zyva* » de banlieue brillent par leur ~~intelligence~~ *cognition*. Ce sont nos chances pour la France.

La preuve par corrélation : depuis 40 ans, l'immigration augmente et le pourcentage de réussite au bac, aussi (il frôlera bientôt les 100%). Il y a un lien, non ? D'ailleurs – Christine Tasin sera sûrement d'accord avec moi – tout le monde peut réussir l'agrégation, que l'on vienne du bled algérien, d'une madrasa pakistanaise ou du pays Dogon.

Toute cette polémique de Blancs, c'est rien que du racisme !

Vers le retour d'une science raciste ?

Les différences de QI entre groupes ethniques font aujourd'hui l'objet de houleuses polémiques dans les pays anglo-saxons.

Par Guillaume Grallet et Thomas Mahler

« *En tant que généticien, il n'est simplement plus possible d'ignorer des différences moyennes entre "races".* »

Le 23 mars 2018, David Reich, éminent professeur à Harvard, publie une tribune dans le *New York Times* pour dire qu'il devient scientifiquement de plus en plus intenable de nier des différences « *substantielles* » entre les populations humaines, y compris cognitives.

« Est-ce que le QI, l'intelligence ou le nombre d'années d'études sont influencés par l'éducation ? Bien sûr. Mais est-ce que cela mesure également des caractéristiques cognitives et comportementales ? Presque certainement. Et comme tous les caractères influencés par la génétique diffèrent d'une population à l'autre (...), les influences génétiques sur le comportement et la cognition varieront également d'une population à l'autre. »

Difficile de soupçonner David Reich de racisme. Spécialiste de l'ADN fossile, le chercheur de confession juive a égratigné les discours de pureté nationale en démontrant que le melting-pot génétique avait commencé bien des siècles avant les sociétés multiculturelles modernes.

Mais pour la journaliste scientifique britannique Angela

Saini, ce n'est rien de moins qu'un retour en force de la « science raciale ».

... Aujourd'hui, le secteur de l'intelligence est peuplé de gens aux idées racistes qui ne sont absolument pas scientifiques, certains d'entre eux étant des spécialistes en sciences politiques. Dire que ce genre de recherches sur l'intelligence peut se faire sans aucune motivation politique est simplement faux. Les eugénistes voulaient justement chercher qui est le plus intelligent et qui est le plus faible mentalement, pour que les plus faibles soient découragés d'avoir des enfants », nous explique Angela Saini.

En 1994, le politologue libertarien Charles Murray et le psychologue Richard J. Herrnstein publiaient « The Bell Curve ». Selon eux, le QI est un meilleur indicateur que le statut socio-économique des parents pour prédire les revenus ou le fait de basculer dans la criminalité. Dans une dernière partie qui mit le feu aux poudres, le duo abordait les différences ethniques, avançant que les Américains d'origine asiatique ont un QI supérieur aux Blancs et aux Noirs...

.
Sulfureux. Vingt-cinq ans plus tard, l'ouvrage est toujours aussi sulfureux et... populaire. « Ce livre a été discrédité. Beaucoup de personnes que les auteurs citaient étaient des contributeurs de *Mankind Quarterly*. Mais, sur Internet, on continue à le brandir », assure Angela Saini. Professeur assistant au Marietta College, le psychologue américain Bo Winegard fait partie de ces universitaires pour qui le sujet du « QI et des races » ne devrait nullement être tabou.

« Je suis un scientifique cognitiviste et je pense qu'il est utile de séparer des groupes quand ça nous permet de mieux comprendre la réalité et le monde qui nous entoure, nous dit-il. Aucun psychométricien ne conteste qu'il y a un écart standard de QI entre Noirs et Blancs aux Etats-Unis se situant

entre 10 et 15 points, que ce soit Nicholas Mackintosh, Nathan Brody ou Earl B. Hunt. Parmi les scientifiques qui connaissent ces sujets, *le seul débat concerne la cause de cet écart et l'évaluation de la part d'environnemental et de génétique.* » Bo Winegard ne comprend pas pourquoi nous sommes choqués par ce genre de propos. « Je suis bien sûr fermement en faveur d'une égalité morale et dans la loi. Mais ce n'est pas la même chose que de dire que tous les humains sont identiques. Cela ne devrait pas être un sujet problématique. »

... En décembre 2018, son ami le sociologue britannique Noah Carl s'est vu retirer une bourse à Cambridge à la suite d'une pétition de 500 universitaires contre ses prises de position « *éthiquement suspectes et méthodologiquement défectueuses* » sur la race et l'intelligence. Mais Noah Carl a reçu le soutien du psychologue Jonathan Haidt ou de Peter Singer, pape de l'antispécisme, au nom de la liberté académique.

Depuis, le statisticien Nassim Nicholas Taleb est entré en fronde contre la notion même de QI (voir p. 183) et a accusé le magazine en ligne Quillette, qui défend Noah Carl, de poursuivre un programme « *néonazi* » sous couvert de prôner la liberté d'expression. « *Taleb est très intelligent, mais il fait du QI quelque chose de bien trop moral et politique, alors que c'est une question empirique* », rétorque Winegard.

SAT. Vu de notre France républicaine, où les statistiques ethniques sont prohibées, ce débat peut paraître insensé. Même le chirurgien et auteur de « La guerre des intelligences », Laurent Alexandre, qui ne jure que par le QI, alerte « *contre les dérives d'une telle discussion sur des différences de capacités intellectuelles entre groupes communautaires* ». Mais il souligne aussi que la logique communautaire et la discrimination positive le remettent invariablement sur la

place publique :

« Le procès fait à Harvard par les associations d'étudiants d'origine asiatique concerne directement cette problématique, puisque ces élèves d'origine asiatique cherchent à démontrer que, vu leurs résultats au SAT [l'examen standardisé utilisé pour l'admission aux universités, qui est fortement corrélé au QI, NDLR], ils devraient avoir beaucoup plus d'admissions à Harvard et que les communautés blanches, hispaniques et noires leur prennent des places. Ces étudiants ont des résultats au SAT nettement supérieurs. Pour être acceptés dans les meilleures universités, les Asiatiques devaient – du fait de la politique de discrimination positive – obtenir en moyenne 140 points de plus que les étudiants blancs, 270 points de plus que les Hispaniques et 450 points de plus que les Afro-Américains aux tests intellectuels SAT (sur une échelle de 2 400 points). »

... Pour Angela Saini, les Américains d'origine asiatique « ont simplement tendance à travailler plus en moyenne »

https://www.lepoint.fr/societe/vers-le-retour-d-une-science-raciste-13-09-2019-2335481_23.php



La journaliste anglaise Angela Saini